

Ion Muresan

## Traité de la nature

traduit du roumain par Ed Pastenague

Né en Transylvanie, en 1955. Après des études de lettres à l'université de Cluj, il est quelque temps professeur à la campagne. Actuellement, il gagne sa vie en tant que journaliste. D'une exigence artistique qui avoisine, aux yeux de certains, la stérilité, il n'a publié jusqu'ici que deux volumes : *Le livre d'hiver* (1981) et *Le poème qui ne peut être compris* (1994). Les poèmes que nous publions sont extraits du second.

### SOUVIENS-TOI

Les mains longues et sèches agitées pendant des années  
au-dessus des murs.

Souviens-toi : le petit soleil, le petit soleil noir  
s'en est allé depuis longtemps de l'autre côté de la colline.

Le visage huileux, les petits pieds de pourpre  
entre les toiles douces,

ils sortent même par la porte entrouverte ils gambadent  
jusqu'au milieu de la rue,

mais souviens-toi : le petit soleil, le petit soleil noir  
s'en est allé depuis longtemps de l'autre côté de la colline.

La chair embrochée est de plus en plus verte et claire  
semblable à la bouteille.

Souviens-toi : sur des échasses elle passait  
en chantant parmi les roux rats d'eau,  
ses genoux se frayaient un chemin à travers la nappe  
étendue de conferve...

Maintenant l'air se serre – touffes de cheveux  
sous le ventre d'un bouc,

et alors l'âme, petit drapeau coloré planté  
au milieu du dos

bouge dans le vent du soir.

Souviens-toi, mais souviens-toi donc : le petit soleil,  
le petit soleil noir s'en est allé depuis  
longtemps de l'autre côté de la colline.

## ENTRE LES RIDEAUX DE L'EXPÉRIENCE

L'ange parle en moi avec une voix de grenouille  
il parle avec une voix d'oiseau,  
où vais-je trouver le courage de lever ma langue  
parmi les herbes folles,  
car, voilà, les fenêtres du bistrot gonflent comme  
des sachets de peau bien lisse  
et comme des pis de vache  
ils sont toujours plus près les essaims de papillons  
obscur  
qui bruissent affamés.

Et le soleil comme un poussin, comme un pouce...

Il fait soir et le cœur pénètre entre les rideaux de l'expérience :  
sous la table les cuisses des femmes brillent comme les vers  
luisants gavés de phosphore,  
des mots d'esprit moelleux comme la patte du chat  
et de courts gémissements quand la solitude à travers  
le bout du sein sort sa griffe  
et déchire les petites robes à fleurs ;  
et le rire – moisissure violette qui commence à poindre  
autour de la bouche comme la moustache chez les adolescents.

Il fait soir, il est tard, j'entends ma chérie  
en robe de verre parmi les fleurs.  
Il est tard, il fait soir et j'ai envie d'avalier mes mains  
pour avoir le plus de choses à moi en moi  
Il fait soir, il est tard, j'entends ma chérie  
en robe de verre parmi les fleurs.

L'ange parle en moi avec une voix de grenouille  
il parle avec une voix d'oiseau  
et me traite de planche pourrie et de tour abolie,  
éponge à perruque, bide de l'esprit et genou saignant  
sur une grève d'or, puis il descend en moi  
et s'y noie,  
en balbutiant lascivement, il s'éloigne.

## LE PRINTEMPS

Ce cerisier fleuri  
L'œil ensanglanté, l'œil grand comme un bœuf  
reste appuyé sur ses branches.  
Mes yeux petits, mes yeux si petits que le regard  
comme il n'arrive pas à en sortir  
sort par la peau ainsi qu'une écume rose.  
Toutes ces choses je les ai dites à Ariston  
celui qui est malade et chauve,  
ces choses-là m'ont mené à la perdition.

## POÈME DE DIMANCHE

Je parlais des côtés agréables de la vie.  
Les côtés sur lesquels les écrits se sont couchés  
comme la taie sur les yeux.  
En les rendant uniques. Et d'où vient  
parfois un souffle chaud,  
une caresse sur le visage éploré.

(Je parlais du dimanche estival et désert. Près du cimetière  
juif, assis dans l'herbe, parmi les fleurs, j'ai timidement retroussé mon  
pantalon et, après d'innombrables hésitations, saisi par le désespoir et  
l'amour, je me suis caressé les jambes, petit bout par petit bout, j'ai embrassé  
mes genoux. Puis, brusquement, ayant le sentiment d'un  
bonheur élevé, j'ai couru au bistrot et je m'y suis soûlé.)

## NUIT DE DÉCEMBRE

Je m'en souviens : un feu noir et un feu rouge  
(Adieu, adieu : pour l'éternité !)  
et une main qui se détache du mur, s'allonge  
et s'écourte,  
elle ferme elle ouvre nos bouches raides.  
Cependant elle se hérissait sur le lit comme un coq :  
« Non et non, que l'ange accouche à ma place ! »

Celui-ci, dans un coin, près de la radio,  
rougissait,  
gauche et impuissant comme une vieille femme. Et puis  
se précipitait vers le lit  
cognait de ses petits poings à gauche et à droite,  
tout prêt  
à l'étrangler. Je pense qu'il neigeait et les moineaux  
faisaient un bruit indescriptible.  
Finalement nous avons tous sauté sur lui (sa main  
s'est amincie  
sur le mur comme un sarment de vigne) nous l'avons  
poussé sur le lit,  
nous l'avons déboutonné et nous avons  
écarté ses cuisses  
(frêles comme celles du pigeon, couvertes  
de duvet blanc et de plumes fines)  
et en voyant cela, nous sommes sortis l'un après l'autre  
pour pleurer :  
sous son ventre aucune fissure, seulement une  
rondeur tendre comme le sein d'une petite fille  
et un téton rose clair.  
(Adieu, adieu pour l'éternité !)

## LA DANSE

Ainsi avons-nous conçu le monde : une danse  
des boiteux devant la porte  
(boiteux nous étions, entre boiteux nous dansions).  
Et à nos côtés dans l'herbe l'enfant de sucre  
l'enfant gras du malheur.

Amers seront nos pleurs, ma chérie, amers !

D'ailleurs nous savions : à travers les planches  
il va passer ses mains,  
pour nous griffer la tête  
lui dont la bouche édentée n'a même pas une molaire,  
elle n'a que des lampadaires allumés les uns près des autres  
et la langue – une branche verte et un tison  
fumant.

Amers seront nos pleurs, ma chérie, amers !

Il nous a montré son ongle rose en sortant de la source  
et les veines sanguinolentes qui avancent suivies  
par les osselets parmi les cailloux  
et l'eau comme elle se séparait du sable coagulant  
comme la chair et  
le fleuve se levant comme un doigt vers le ciel.  
Et par endroits  
des poissons encore vivants et des humains et des animaux  
s'agitant et sortant à moitié de leur peau. Et  
là-haut dans le lointain brillaient les arceaux des ponts  
et leurs chaînes et...

Amers seront nos pleurs, ma chérie, amers !

Ce fut ainsi, en peu de mots  
: une brebis rouge sous les saules  
tourne en petits cercles (l'humilité ?)  
: un loup brun, un loup mouillé sous les saules  
tourne en petits cercles (l'agressivité ?)  
nous au moins, l'un derrière l'autre, serpent  
luminescent,  
nous nous sommes faufileés le long des murs,  
sous la fumée toujours plus blanche, immobile,  
comme la poussière de pierre,  
dans la soirée humide.

## LA CONSTITUTION DU RÉEL PAR L'OUBLI

Tout ce que j'ai oublié, les gravats, les scories, les restes  
constitue à vrai dire la réalité.  
Des choses et des faits que les dents n'ont pas pu ronger,  
que les couteaux n'ont pas pu diviser, tous ces  
    produits de l'oubli  
que des griffes fatiguées sortent toujours des bains  
    acides de la mémoire  
et rejettent avec dégoût, eux seuls  
peuvent réellement construire un monde nouveau.

Trous et tranchées, trous et tranchées  
fauve paresseux tapi entre les fragments  
    délicats de mollets et de cuisses  
entre des seins dépareillés, de diverses pointures  
    et couleurs, trous et tranchées,  
j'enroule une dentelle noire autour de mon corps vieilli  
et en l'oubliant pour toujours, je renais.